

QUEERING THE METHOD

***PENSER ET CONCEVOIR AUTREMENT :
VERS UNE ARCHITECTURE INCLUSIVE***

Tom Narjoud
PTM | JMA-FR
Florinel Radu



Tom Narjoud

Préparation au Travail de Master

Semestre Automne 2025

Professeur : Florinel Radu

Experte : Véronique Favre

Haute Ecole d'Ingénierie et d'Architecture de Fribourg

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	4
INTRODUCTION : Vers une méthodologie de conception queer	5
CHAPITRE 1. RÉFÉRENCES, ÉTUDES DE CAS ET OBSERVATIONS SENSIBLES ET CRITIQUES	9
1.1. Références et inspirations : projets inclusifs et queer	11
1.2. Exclusions, dérives et espaces problématiques	25
CHAPITRE 2. CONCEPTION QUEER « QUEERING THE METHOD »	31
2.1. Méthodes, détournements et protocoles	33
2.2. Principes opératoires queer : valeurs, stratégies et dispositifs	39
CONCLUSION	51
BIBLIOGRAPHIE	54
ICONOGRAPHIE	56
REMERCIEMENTS	58

PRÉAMBULE

Ce travail est la continuité directe de mon dernier travail de recherche *Queer Public Space*, qui questionnait la place des identités LGBTQ+ dans l'espace urbain et l'héritage hétéronormatif implicite de sa conception depuis ses origines. Cette première approche était principalement théorique et historique. Cette recherche m'a permis d'en tirer la leçon que l'espace public n'est jamais réellement neutre mais qu'il est le centre de normes sociales et de hiérarchies implicites.

Ce nouveau travail de recherche s'inscrit dans l'idée de passer de la théorie à l'action. Il ne s'agit plus seulement de questionner ou de critiquer, mais de concrétiser des sources d'inspiration et de réflexion pour la conception architecturale et urbaine. Ce travail a pour idée d'imaginer, de concevoir et d'expérimenter des formes de conception d'espaces réellement inclusifs.

Ce travail de *Préparation au Travail de Master* a pour but d'introduire une nouvelle réflexion qui cherche à penser la conception à travers un regard queer. L'idée n'est pas simplement de catégoriser selon des groupes identitaires mais de penser à une nouvelle méthodologie critique et créative. L'objectif général de ce travail est de formuler et de transmettre des outils et des stratégies de conception capables de remettre en question les normes genrées qui structurent encore la ville contemporaine.

De ce fait, ce travail cherche à ouvrir des pistes concrètes vers une pratique du design et de l'architecture plus sensible et inclusive. Cette recherche constitue une phase d'exploration où la réflexion pousse à formuler un cadre méthodologique et expérimental. Cet ensemble de différents outils, références et principes forme une fondation qui prépare la mise en œuvre d'un projet concret que je développerai lors du *Travail de Master*. Ce travail de fin d'études cherchera ainsi à traduire spatialement les valeurs de l'inclusivité, de fluidité et de diversité.

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Dans la continuité du travail *Queer Public Space*, ce travail vise à comprendre comment les théories de genre et queer peuvent concrètement s'appliquer à des pratiques de conception architecturale et urbaine. La recherche antérieure questionnait les dimensions historiques, sociales et symboliques de l'espace public à travers le regard des identités LGBTQ+. Le travail présent cherche à dépasser le cadre théorique afin d'explorer des perspectives d'action et de projet.

Repenser la pratique du design par une approche queer consiste à questionner les normes spatiales et sociales qui structurent la production architecturale contemporaine. L'idée de *queering* ne se limite pas à une simple esthétique ou une thématique spécifique mais s'agit davantage d'un processus de transformation critique qui vise à déstabiliser les cadres dominants hétéronormatifs, genrés, binaires et hiérarchiques. Le principe de *queering* vise à ouvrir de nouvelles possibilités d'interprétation, d'usage et d'appropriation de l'espace.

Adopter une démarche de conception architecturale d'un point de vue queer ne consiste pas à centrer le projet sur la sexualité ou des identités de genre spécifiques, mais à envisager l'espace selon une approche plus inclusive, évolutive et plurielle. Cette démarche reconnaît la diversité des corps et des modes d'habiter, et vise à concevoir des espaces capables d'accueillir des usages multiples, au-delà des catégorisations établies.

La problématique centrale de ce travail s'articule ainsi : **Comment le *queering* peut-il être une méthode de conception architecturale et urbanistique qui permettrait de traduire les valeurs de la communauté queer ?**

Ces valeurs, entendues comme un ensemble élargi de principes queer seront développées tout au long du travail. Pour répondre à cette question, ce travail s'organise en deux chapitres complémentaires qui articulent une lecture critique d'espaces existants et une réflexion méthodologique sur la conception queer.

Le premier chapitre propose une analyse critique de références et d'études de cas, mêlant projets inclusifs et d'exemples d'espaces, à l'opposé, plus excluants. Ces analyses ne se limitent pas à une lecture descriptive mais intègrent également des observations sensibles, afin d'évaluer ce que ces espaces permettent ou empêchent les usages et l'inclusion. Cette approche vise à faire un parallèle entre les discours d'inclusion proposés par les projets et les expériences réelles des usager·ère·x·s, et ainsi d'en dégager des enseignements méthodologiques.

Le second chapitre aborde la dimension méthodologique même de la conception. Il interroge les modes de production du projet architectural et urbanistique en proposant une lecture queer du processus de conception. À travers des méthodes critiques, ce chapitre introduit des principes opératoires queer, entendu comme un cadre ouvert fondé sur des valeurs et des stratégies non prescriptives. Ces principes forment un ensemble d'orientations permettant de traduire les valeurs du *queering* dans des démarches de conception évolutives.

Ainsi, ce travail a pour ambition de contribuer à une réflexion contemporaine sur les modes de production de l'espace, en envisageant une méthodologie de conception queer capable de transformer durablement les pratiques architecturales et urbaines. En plaçant ces valeurs au cœur du processus du projet, il ouvre la voie à des espaces plus fluides et hospitaliers pour tou·te·x·s.

[1] Interboro (2010), *LentSpace*



RÉFÉRENCES, ÉTUDES DE
CAS ET OBSERVATIONS
SENSIBLES ET CRITIQUES

CHAPITRE 1

références et inspirations : projets inclusifs et queer

1.1. Références et inspirations : projets inclusifs et queer

Repenser la conception architecturale et urbaine de manière inclusive est une pratique que certains concepteurs ont déjà su prendre en compte. Observer et étudier des réalisations existantes qui ont pu, à différentes échelles, intégrer ces valeurs de fluidité, de diversité et de participation, permet de constituer des pistes d'inspiration pour mieux comprendre comment le design peut s'émanciper des structures hétéronormatives et genrées. Ce sous-chapitre explore une série de projets et d'expérimentations contemporaines où l'espace devient un support d'expression identitaire et de cohabitation en générant des formes, des usages et des atmosphères variées et inclusives.

À travers ces études de cas, ce sous-chapitre ne cherche pas à établir un catalogue de projets exemplaires, mais plutôt à explorer une diversité de situations spatiales, à des échelles contrastées, dans lesquelles on peut identifier des valeurs queer. Les projets étudiés couvrent volontairement des échelles et statuts variés pour éviter une lecture exclusivement architecturale du queer. Le champ des analyses couvre un parc urbain conçu de manière participative, une installation publique temporaire, un pavillon critique, un bâtiment institutionnel lié à la vie nocturne et un espace informellement approprié.

Ces exemples, à différentes échelles, montrent que le *queering* d'un espace ne dépend pas uniquement de formes, de programmes ou d'esthétiques spécifiques. L'essentiel est la capacité de ces lieux à accueillir des corps et des usages non normés, et à permettre leur coexistence. Certains projets deviennent queer par l'usage et l'appropriation, d'autres intègrent ces valeurs dès la conception, tandis que certains, bien qu'intentionnés, ne répondent pas aux attentes de la communauté. Ceci révèle que les spatialités queer peuvent autant émerger de cadres institutionnels que de situations informelles, et qu'elles font toutes face à des tensions liées à la visibilité, le contrôle et l'accessibilité.

Ces études de cas permettent d'identifier des principes récurrents de conditions spatiales favorables à des expériences plus inclusives, sans

pour autant ignorer leurs limites. Ce travail d'analyse critique ouvre la voie au chapitre suivant qui s'attache à explorer comment traduire ces enseignements en stratégies et principes opératoires pour une conception architecturale et urbaine capable d'intégrer des valeurs queer.

Superkilen Park - BIG, Topotek1 et Superflex (Copenhague, 2012)

Situé au cœur du quartier multiethnique de Nørrebro à Copenhague, le Superkilen Park représente un exemple contemporain intéressant en termes d'approche inclusive et participative du design urbain. Conçu en 2012, par une collaboration entre BIG, Topotek1 et Superflex, le parc est pensé comme une exposition urbaine et artistique à ciel ouvert de cultures, objets et pratiques sociales du monde, rassemblées dans un espace public partagé. L'intention du parc n'est pas de créer une identité homogène et neutre mais au contraire d'accueillir la pluralité en exposant et en célébrant la diversité et l'hétérogénéité culturelles.

Le projet se compose d'une centaine d'objets importés ou inspirés d'une soixantaine de pays : bancs brésiliens, fontaine marocaine, équipements sportifs russes, néons chinois, ring de boxe thaïlandais, parc de jeux japonais, etc... Chaque aménagement est accompagné d'une plaque racontant l'origine de l'objet et sa signification, rédigée en anglais et dans la langue de la provenance de l'installation. Cette accumulation de diverses cultures va intentionnellement à l'encontre de l'uniformité souvent imposée ou attendue des espaces publics normatifs. Superkilen cherche à se présenter comme un espace d'hybridation où l'identité locale n'est pas dictée par un récit dominant mais co-construite grâce à de multiples fragments.

D'un point de vue queer, Superkilen peut être lu comme un espace de pluralité et de déhiérarchisation. Aucune culture ou identité ne

prétend à une centralité dominante. L'espace ne suit pas des normes universelles, il se construit plutôt comme un terrain ouvert à une multitude d'expressions. Cette conception peut être qualifiée d'anti-hétéronormative car elle reconnaît et valorise des usages qui refusent de se plier à un modèle unique et dominant.

De plus, la dimension participative est au cœur du Superkilen Park car les habitant·e·x·s ont directement été impliqué·e·x·s pour identifier et suggérer les éléments à y intégrer. Ceci inscrit le projet dans une approche de co-construction dont les concepteurs parlent même d'une démarche d'« extrême participation ». En effet, la consultation publique ne sert pas uniquement à approuver un projet pré-écrit, mais se transforme en un outil de conception. Cette démarche rejoint l'idée d'une conception queer où l'expertise ne vient pas exclusivement des institutions mais aussi d'une pluralité de voix, entre autres sensibles aux expériences marginalisées. Le parc offre un récit identitaire, permettant à chacun·e·x de s'appropriier une partie de cet espace, conçu comme un patchwork assumé.

Enfin, la matérialité, les couleurs vives et la mise en scène en trois séquences jouent un rôle clé. Les transitions marquées entre le Red Square, le Black Market et le Green Park créent des ambiances originales qui remettent en question les codes traditionnels de l'espace urbain. On pourrait identifier cette expression visuelle comme un geste queer où l'on observe un refus des normes de neutralité et de sobriété traditionnellement dominantes et où la diversité devient un principe structurel et non pas un simple décor.

Superkilen Park illustre ainsi comment l'espace public peut se concevoir comme un terrain de diversité, d'inclusion et d'appropriation, en mettant en avant une pluralité d'identités et en déconstruisant la perception d'un espace universel et neutre.

Évidemment, il est essentiel de distinguer l'inclusivité affichée par l'image et le récit, de l'inclusivité vécue par les ressentis et les

usages réels. Ce grand espace public forme une sorte de vitrine culturelle du quartier. Cependant, sa grande ouverture et son caractère spectaculaire peuvent présenter une forte visibilité qui peut induire de s'y sentir observé·e·x·s. En effet, le fait d'être visible n'est pas nécessairement lié au fait d'être inclu·e·x·s, L'inclusivité suppose également la possibilité du retrait et du refuge. Et au sein du Superkilen, on est soit au sein d'un espace très ouvert, soit simplement ailleurs.

Méthodologiquement, Superkilen propose des enseignements importants pour une approche queer de la conception. La participation n'est pas seulement un dispositif consultatif mais un matériau du projet : les objets et récits des habitant·e·x·s transforment l'espace en une collection d'histoires et de cultures plutôt qu'un parc entendu neutre. Ce geste montre la pertinence d'une pluralité de vécus comme base de conception appropriable et non pas comme un geste simplement décoratif.

Le projet montre aussi la possibilité de bousculer les codes traditionnels d'un parc urbain par une esthétique hybride qui ouvre la voie à des usages non normatifs. En revanche, cette stratégie révèle aussi une limite importante qui est que l'ouverture et la forte visibilité du parc peuvent aussi induire une surexposition des usager·ère·x·s et limitent les dimensions d'intimité et d'ambiguïté. Ainsi, si Superkilen inspire pour sa capacité à intégrer la pluralité et à renverser la neutralité normative, il rappelle également la nécessité de concevoir des espaces sensibles à l'exposition et aux différentes formes d'habiter.

[2] BIG (2012), *Red Square*

[3] BIG (2012), *Black Market*

[4] BIG (2012), *Green Park*





1.1

Working From Everywhere

Post Office Pod: Working From Everywhere - Carlo Ratti Associati (Biennale Venice, 2025)

Présenté lors de la Biennale d'Architecture de Venice 2025, le Post Office Pod: Working From Everywhere a été conçu par Carlo Ratti Associati en collaboration avec IAMMI, Poste Italiane et le laboratoire « Diary for the Future ». L'installation explore de nouvelles manières d'habiter l'espace public à travers des modules de travail extérieurs, questionnant les cadres spatiaux traditionnels du travail contemporain.

L'objectif de ce dispositif est de redéfinir la limite conventionnelle entre le domaine professionnel, l'espace public et le territoire naturel. Pour se faire, il suggère une architecture mobile, réversible et connectée. Le projet s'inscrit aussi dans un cadre post-pandémique où les frontières entre vie professionnelle et privée deviennent de plus en plus floues. L'installation se compose de structures légères autoportantes et végétalisées. L'espace est conçu pour accueillir diverses activités, notamment le travail, les réunions, les pauses et les micro-événements.

Bien que le projet ait un aspect institutionnel, il remet en question la normativité spatiale du travail. Les pods brouillent les frontières entre intérieur et extérieur, ainsi qu'entre privé et public, qui structurent habituellement la vie sociale. Cette hybridation des usages permet une pluralité de présences sans attribution stricte. L'espace n'impose pas une seule façon d'être présent. Il est possible d'y travailler, de se reposer, de collaborer en équipe ou de rester seul-e-x, tout en s'affranchissant de la typologie traditionnelle du bureau. L'objectif est de permettre à chacun d'utiliser et de s'approprier l'espace selon ses besoins.

Ce projet d'aménagement s'inspire de la conception queer par sa capacité à redéfinir les usages et à proposer des espaces plus inclusifs. Il s'écarte des infrastructures traditionnelles pour créer des environnements moins conventionnels, axés sur les relations

et l'accueil. Ce modèle s'efforce de diminuer les inégalités spatiales en créant une multitude d'environnements où la présence et la cohabitation de chaque individu-e-x peuvent se manifester.

En revanche, cette ouverture apparente suggère également des tensions. En effet, le dispositif reste inscrit dans un imaginaire institutionnel et technologique. Il reste majoritairement adressé à un public déjà familiarisé avec le travail numérique. La forte visibilité du dispositif peut également produire une surexposition questionnant la possibilité de l'intimité, essentielle pour de nombreux vécus queer.

Sur le plan méthodologique, le projet Working From Everywhere propose plusieurs pistes inspirantes pour concevoir un design architectural queer. Il dissout les frontières typologiques et offre des espaces appropriables. Le projet démontre que la modularité et la réversibilité favorisent une pluralité d'usages et de rythmes. Cependant, il souligne que transformer les formes spatiales exige une attention particulière aux conditions d'accès et aux rapports de pouvoir. Ce projet, à la fois porteur et ambivalent, invite à mieux articuler flexibilité, accessibilité et diversité des manières d'habiter l'espace.

[5] CRA, Guiotto Antonio (2025), *Working From A Garden*



1.1

Cruising Pavilion

Cruising Pavilion (Biennale Venise, 2018)

Le Cruising Pavilion a été présenté pour la première fois lors de la 16e Biennale d'Architecture de Venise en 2018, puis à New York et à Stockholm. Pierre-Alexandre Mateos, Rasmus Myrup, Octave Perrault et Charles Teyssou sont à l'origine de ce pavillon non officiel et autofinancé. L'exposition s'est tenue à Spazio Punch sur l'île de Giudecca. L'ambition du projet est de repenser la place de la sexualité dans l'architecture. Il s'agit d'une initiative institutionnelle qui vise à conceptualiser et à mettre en lumière les spatialités associées à la culture du *cruising* (pratiques et lieux de rencontres sexuelles anonymes et informelles entre hommes).

Contrairement à un pavillon traditionnel, Cruising Pavilion propose une mise en scène critique des espaces queer et des constructions implicites du désir. L'exposition s'inspire de structures réelles issues de l'architecture du cruising, telles que des labyrinthes, des zones sombres et des passages étroits. Ces diverses installations d'exposition invitent à reconsidérer l'espace comme un terrain de pratiques sociales et sexuelles dissidentes. Cette exploration révèle comment des espaces sont souvent marginalisés ou invisibilisés par une architecture dominante et comment les corps queer ont historiquement façonné des lieux non-conventionnels et comment l'architecture les a réprimés.

D'un point de vue queer, Cruising Pavilion célèbre plus qu'une culture spécifique, il propose une relecture de la relation entre sexualité et espace, et affirme que l'architecture n'est pas un cadre neutre mais produit des normes sociales et corporelles. Le projet montre que les comportements liés au cruising créent des modes d'occupation qui s'opposent aux normes et à l'uniformisation de l'espace public. L'exposition utilise délibérément la provocation dans sa manière d'occuper l'espace. Le parcours n'est pas défini, le visiteur traverse des agencements qui illustrent les tensions entre désir et invisibilité. Ces ambiances invitent également à réfléchir aux frontières entre public

et privé, ainsi qu'entre visible et caché. Et finalement, elles révèlent comment les pratiques queer viennent détourner et réinventer les codes habituels de l'espace.

Ce pavillon prend une dimension critique car il met également en avant l'échec des discours officiels de la Biennale qui prétendent promouvoir le Freespace sans véritablement interroger la production hétérocentrée de l'espace. Selon le Cruising Pavilion, l'architecture est une pratique aussi bien sexuelle que sociale, et les lieux de cruising exposent des aspects du corps et du désir qui sont souvent effacés par l'architecture institutionnelle.

Cependant, il y a une contradiction dans l'évolution du Cruising Pavilion. C'était initialement un projet né en marge de la Biennale, conçu et présenté selon une volonté de bousculer les discours établis. Mais le pavillon a gagné en visibilité et s'est installé dans des lieux beaucoup plus conventionnels tels que des musées à New York ou à Stockholm. Ainsi, il fait face à une question essentielle : est-ce qu'une démarche queer peut vraiment maintenir sa dimension critique une fois qu'elle est récupérée par des institutions qui ont tendance, par définition, à normaliser ? Ce paradoxe prouve que même des initiatives qui cherchent à queeriser l'architecture peuvent être absorbés par les structures qu'ils ambitionnent de déstabiliser.

Méthodologiquement, Cruising Pavilion est un véritable laboratoire de pensée queer de l'espace. Il démontre que la sexualité et les pratiques informelles du désir produisent des architectures singulières politiques. L'idée principale véhiculée par le projet est que l'espace n'est pas que pensé comme un lieu d'usage, mais qu'il est aussi un processus de création de lieux à partir de pratiques sociales marginalisées. Il prouve qu'intégrer ces dimensions d'appropriation de l'espace dans des démarches de conception queer cherchent à repenser les fondements mêmes des normes spatiales.

[6] De Belle Louis (2018), *Cruising Pavilion*



1.1 Berghain Club

Berghain Club (Berlin, 2004)

Le club techno Berghain est implanté à Berlin dans une ancienne centrale électrique reconvertie. Ce club est l'un des lieux emblématiques de la culture techno contemporaine et de la vie nocturne queer européenne. Fondé en 2004, dans le prolongement du club gay Ostgut, le Berghain s'inscrit dans un contexte urbain post-réunification marqué par l'occupation temporaire, la contre-culture et l'expérimentation sociale.

Le Berghain est devenu bien plus qu'un club. Il est aujourd'hui un lieu emblématique où musique, corps, sexualité et architecture se rencontrent, générant des formes de sociabilité et des expériences uniques. L'architecture du bâtiment, essentielle à l'expérience nocturne, se distingue par ses volumes imposants, ses hauts plafonds et son esthétique brutaliste marquée par le béton. À l'intérieur, l'espace comprend plusieurs salles aux ambiances variées, réparties sur quatre niveaux : des pistes de danse, un bar panoramique lumineux et des espaces plus sombres et intimes, notamment au sous-sol où ont lieu des pratiques sexuelles explicites. La circulation y est libre, sans itinéraire imposé, permettant aux visiteurs de passer des espaces collectifs à des zones plus privées, sans hiérarchie ni parcours prédéfini.

D'un point de vue queer, le Berghain fonctionne comme un dispositif spatial favorisant la fluidité, l'ambiguïté et la déhiérarchisation des corps. Une fois le seuil de la porte franchi, élément marquant de la boîte qui se veut très sélective, les repères sociaux et identitaires dominants tendent à s'estomper, au profit d'une expérience centrée sur la corporalité et la sensation. Le Berghain permet, entre autres, l'émergence de pratiques multiples, souvent dissidentes par rapport aux normes diurnes. Autrement dit, le club ne se contente pas d'accueillir des identités queer mais contribue à la production temporaire d'expériences queer à travers des conditions spatiales spécifiques.

Les ambiances intérieures du club invitent à une immersion sensorielle profonde. En effet, l'obscurité, l'intensité sonore, l'absence de miroirs et l'interdiction de photographier y participent activement. La désorientation spatiale et temporelle de la boîte participe également davantage à la création d'un espace d'expérimentation corporelle et relationnelle.

Cependant, cette liberté apparente repose sur un paradoxe réputé qui prend place dès l'entrée. Cette immersion repose sur une sélection rigoureuse à l'entrée. La politique de la porte agit comme un filtre décisif, créant une certaine tension entre inclusion et exclusion. Le Berghain propose un espace libérateur à l'intérieur, mais cela implique une exclusion assumée à l'extérieur. Ce mode de fonctionnement soulève une question essentielle. Quels codes implicites déterminent qui mérite ou non d'accéder à cette expérience nocturne immersive si mystifiée ?

Aussi, malgré son héritage queer et contre-culturel, le Berghain est aujourd'hui très institutionnalisé. Effectivement, le club est devenu une référence internationale qui attire un grand public et participe activement à une forme de capital culturel. L'espace et la politique de la porte incitent implicitement à de nouvelles normes comportementales spécifiques. Ces normes rappellent que les espaces queer ne sont pas totalement affranchis des rapports de pouvoir.

Méthodologiquement, pour la conception queer, le Berghain offre un cas d'étude très riche par sa contradiction entre inclusion et exclusion. Le Berghain rappelle que toute tentative de *queering* de l'espace implique aussi des choix politiques sur les modalités d'accès. Le club démontre également que la création d'espaces inclusifs va au-delà d'une architecture visible mais que cela passe aussi par des ambiances et des ressentis. Enfin, l'organisation du club met en lumière l'importance de gradients d'exposition, entre visibilité et retrait.

[7] Broker/REX (2022), *Berghain*



1.1

Christopher Street Pier

Christopher Street Pier (Hudson River, New York City)

Situé sur la rive ouest de Manhattan, dans le quartier de Greenwich Village, le Christopher Street Pier prend place dans un contexte historique lié aux luttes et aux cultures LGBTQ+. Le Pier est un territoire symboliquement chargé, en raison de sa proximité immédiate de Christopher Street et du Stonewall Inn, lieu emblématique des émeutes de 1969. Christopher Street est aujourd'hui très institutionnalisé et intégré aux circuits touristiques, mais le Pier, lui, se distingue par une histoire et des usages plus informels.

Le Christopher Street Pier, plus connu sous le nom de Pier 45, n'a pas initialement été conçu comme un espace queer. Il s'agissait avant tout d'un espace de waterfront résiduel issu des anciennes infrastructures portuaires de New York, puis progressivement intégré au Hudson River Park. Il s'agit d'un front de mer dont l'aménagement est minimal, soit de larges plateformes en bois, des garde-corps et pas de programmation spécifique.

D'un point de vue queer, le Christopher Street Pier constitue un exemple d'appropriation spatiale queer non intentionnelle. Contrairement à des projets explicitement inclusifs ou queer, le Pier est devenu un espace queer par l'usage et la présence des corps minorisés. Le Pier marque certaines ambiguïtés spatiales concernant les frontières entre public et privé, entre visibilité et retrait ou entre exposition et protection, ce qui permet une pluralité de manières d'habiter le lieu. Il est possible de s'y rassembler, d'observer, de performer, de se reposer ou simplement d'y exister.

Le Christopher Street Pier joue également un rôle crucial comme espace de refuge pour de multiples identités queer car une certaine sécurité y est assurée de manière informelle produite par la présence queer et la reconnaissance mutuelle. Cette dimension remet aussi en question les modèles de conception sécuritaire qui ne dépendent pas exclusivement de dispositifs architecturaux ou sécuritaires, mais aussi

de formes de protection plus relationnelles.

Cependant, le Pier n'est pas totalement à l'abri de tensions. Le Pier est situé en plein cœur de dynamiques de gentrification et de normalisation des espaces queer à New York. Des conflits avec les autorités municipales ou les forces de police remettent en cause les usages informels du lieu. La présence queer y est célébrée dans le récit historique de Christopher Street mais elle est plus difficilement tolérée lorsqu'elle prend des formes de pratiques non normées, trop visibles ou non contrôlées dans l'espace public.

Méthodologiquement, le Christopher Street Pier est un cas intéressant pour une réflexion sur la conception queer de l'espace car il prouve que des spatialités inclusives ne découlent pas nécessairement d'une intention de projet. Il montre qu'il est possible de s'approprier le lieu à partir de conditions spatiales simples. Le Pier invite à repenser la notion de conception inclusive car elle ne dépend pas nécessairement d'un programme prescrivant des usages mais plutôt de cadres ouverts permettant l'appropriation des espaces par les corps qui les habitent. Ce cas souligne ainsi que l'idée de *queering* un espace est un processus produit par les usages autant que par les formes.

[8] Hudson River Park (2023), *Christopher Street Pier*



exclusions, dérives et espaces problématiques

1.2. exclusions, dérives et espaces problématiques

Le sous-chapitre précédent repérait des projets et dispositifs, de différentes échelles, capables d'ouvrir l'espace à des vécus non normés, pour en tirer des principes récurrents et des stratégies pour une conception inclusive. Il est tout autant nécessaire d'identifier les situations de l'espace public qui, à l'inverse, créent de l'exclusion. La question de *queering* ne se contente pas d'ajouter de la diversité à l'espace public mais aussi de le comprendre et d'interroger les normes qui le définissent. Les exclusions spatiales ne sont pas nécessairement explicites et sont souvent incorporées dans des formes de sécurisation, des dispositifs de contrôle implicite et des politiques d'accès. Les analyser permet d'éviter de les reproduire dans de futures conceptions de projet. Les situations d'exclusion spatiales, qui sont analysées dans ce sous-chapitre, opèrent principalement à trois différents niveaux : par les ambiances et les regards, par les récits d'inclusivité affichée, et par des dispositifs matériels ou normatifs.

La majorité des réponses recueillies à travers le questionnaire mené pour ce travail mettent en évidence qu'un certain ressenti d'insécurité se crée progressivement par l'anticipation du danger, plutôt que par la peur même d'une violence physique. Les réponses au questionnaire ne décrivent pas seulement des expériences individuelles mais révèlent des mécanismes spatiaux partagés. En effet, la perception de regards jugeants ou insistants et une exposition constante des corps dans l'espace public, créent des exclusions implicites et un climat spatial pesant pour certain-e-s. La temporalité est aussi un élément qui est revenu plusieurs fois. Effectivement, une certaine augmentation de la crainte prend place la nuit, même si elle ne se limite pas exclusivement à un cadre nocturne. Elle est liée majoritairement à des situations spatiales où les normes sociales deviennent davantage visibles et contraignantes.

Les lieux mentionnés de manière récurrente, dans les retours du questionnaire, sont les bars, boîtes de nuit, gares et salles de sport. Les lieux où l'alcool est central, et possiblement consommé en excès, sont

aussi des lieux d'insécurité pour de nombreuses identités queer. Ces différents lieux cités partagent plusieurs caractéristiques communes notables. Ils sont fortement fréquentés, ils sont exposés et organisés autour de flux continus. Ce sont également des espaces dans lesquels les corps sont observés et comparés. Ceci explique pourquoi une présence queer peut s'y sentir vulnérable car elle y devient visible et possiblement lisible car elle peut y être perçue comme déviante par rapport à une certaine hétéronormativité. Ce sentiment d'insécurité résulte, entre autres, d'un climat spatial fait de micro-tensions, de regards persistants et de jugements silencieux, plus que d'un danger identifié.

Cette dimension d'insécurité pousse à questionner l'idée selon laquelle la visibilité serait réellement émancipatrice et positive. Les expériences rapportées montrent au contraire qu'elle peut devenir un facteur d'exclusion lorsqu'elle n'est pas accompagnée de possibilités de retrait. Être visible n'induit pas nécessairement être inclu-e-x. Il est important de comprendre cette distinction pour une lecture queer car l'inclusivité n'est pas qu'une question de présence ou de représentation mais plutôt une articulation entre exposition, sécurité et capacité à moduler sa visibilité.



Dans le contexte contemporain, certaines démarches d'inclusivité sont malheureusement d'ordre performatives. C'est-à-dire qu'elles affichent un prétendu soutien à la communauté queer, mais c'est en réalité superficiel et à des fins de marketing plutôt qu'une réelle transformation des conditions d'usage. L'utilisation de signes symboliques queer, comme les drapeaux ou slogans, produisent une visibilité immédiate, mais ceci véridiquement dans un but commercial et institutionnel. Il s'agit du phénomène répandu de rainbow-washing, ou pink-washing. Des signes d'ouverture sont utilisés comme un marqueur de tolérance mais ne remettent pas réellement en cause les normes spatiales ou sociales.



Cette dite forme d'inclusivité propose une diversité temporaire et festive, qui en réalité invisibilisent les vécus queer plus marginalisés. Elle privilégie les identités acceptables et compatibles avec des logiques économiques et médiatiques, et laisse de côté les expériences ou identités qui perturbent davantage l'ordre spatial et social dominant. De ce fait, l'espace peut se revendiquer inclusif alors qu'il reste structurellement excluant pour certain-e-s.

Méthodologiquement, cette dérive de l'inclusivité pose une question essentielle : à partir de quand l'inclusivité devient-elle un récit plutôt

qu'une réalité vécue ? Car de simples signes et symboles queer ne suffisent pas à satisfaire une conception queer s'ils ne s'accompagnent pas de modifications concrètes des usages systémiques. On peut ainsi tirer un enseignement négatif essentiel à la suite de l'analyse du rainbow-washing : l'inclusivité ne peut pas être réduite à un simple récit ou une intention, mais se joue réellement dans l'expérience concrète et quotidienne de l'espace.

La gaytrification est un autre phénomène d'exclusion identifié. Historiquement, de nombreux lieux en marge ou en friche deviennent progressivement queer et émergent comme lieux de refuge informels : Greenwich Village à New York, le Marais à Paris, Castro à San Francisco, Soho à Londres, etc... Cependant, ces espaces gagnent en attractivité et en visibilité et sont ainsi intégrés à des dynamiques de valorisation urbaine et de consommation, sous l'influence de l'intérêt de promoteurs immobiliers.



Dans la même systématique que le pink-washing, ce processus tend à homogénéiser les publics et les pratiques et deviennent ainsi plus accessibles pour certain-e-s, mais moins hospitaliers pour d'autres identités moins conformes aux normes dominantes. La diversité

initiale de ces espaces se transforment au fur et à mesure en une sorte d'inclusivité sélective, où certaines formes de queerness sont valorisées tandis que d'autres sont marginalisées, invisibilisées.

Ces dynamiques s'accompagnent souvent de dispositifs de sécurité renforcés, tels qu'une présence policière accrue ou une vidéosurveillance importante. Présentés comme des réponses neutres à des enjeux d'ordre public, ces dispositifs contribuent en réalité à la régulation des comportements et des corps. Cette logique s'inscrit dans des pratiques d'architecture dite hostile, qui intègrent le contrôle au sein même de la structure de l'espace.

Initialement conçue pour exclure les personnes sans domicile fixe, l'architecture hostile vise à limiter certaines formes d'occupation de l'espace. Bien que présentées comme neutres ou fonctionnelles, ces stratégies opèrent une sélection explicite des personnes autorisées à occuper l'espace. Cette architecture élimine toute possibilité de repos ou de stationnement non productif, par exemple à travers des bancs fragmentés, des assises inclinées ou des accoudoirs centraux empêchant de s'allonger. L'architecture hostile dépasse largement les populations sans-abri en contribuant notamment à une normalisation des usages qui rend certaines présences illégitimes.



D'un point de vue queer, ces dispositifs sont clairement excluants et révèlent une contradiction majeure. L'espace public se revendique ouvert et accessible alors qu'il intègre des mécanismes explicites d'exclusion rendant invisibles ou indésirables certains corps non conformes. L'architecture hostile agit comme un outil silencieux de régulation sociale et induit une hiérarchie implicite des vies et des usages considérés acceptables.

Les réponses au questionnaire proviennent majoritairement de personnes queer à Genève. Elles soulignent, entre autres, un fort manque de lieux sociaux queer identifiables. Effectivement, Genève n'offre pas de nombreuses infrastructures ou espaces de rassemblement communautaires queer. Cette carence peut participer à un sentiment d'isolement ou de manque de représentation. Ceci marque un certain enjeu essentiel qui est que l'inclusivité ne se joue évidemment pas que dans l'espace public visible mais aussi dans des lieux intermédiaires ou semi-publics où se retirer ou se réunir. Les réponses au questionnaire montrent que le sentiment d'insécurité naît davantage d'un climat spatial fait d'exposition, de regards et d'absence de refuges, plutôt que d'un danger immédiat apparent.



Ces différentes formes d'exclusion proposent plusieurs enseignements essentiels pour la suite de ce travail. Elles montrent que concevoir des espaces queer n'implique pas simplement de favoriser la visibilité et la diversité, mais aussi de prendre en compte les conditions du retrait et de la protection. Une conclusion nécessaire à souligner est le besoin de rester attentif aux mécanismes de normalisation, de contrôle et de marchandisation qui neutralisent le potentiel critique des démarches inclusives.

Ces exclusions deviennent des points d'appui pour penser autrement la méthode pour une conception inclusive. De ce fait, les analyses d'exclusion, réalisées dans ce sous-chapitre, ne sont pas qu'un simple contre-exemple, mais un outil critique essentiel pour formuler, dans le prochain chapitre, des méthodes et stratégies capables de traduire les valeurs queer dans la conception architecturale et urbaine.

[9] : Getty Images (2021), *A woman walks in a city at night*

[10] : Hickey Audrey (2019), *Examples of corporate pride logos*

[11] : Munoz Eduardo (2015), *Celebrations in Greenwich Village*

[12] : Pinki Herzi (2017), *Hostile benches in Vienna*

[13] : (2020), *Bar le Phare à Genève*

CONCEPTION QUEER "QUEERING THE METHOD"

CHAPITRE 2

méthodes, détournements et protocoles

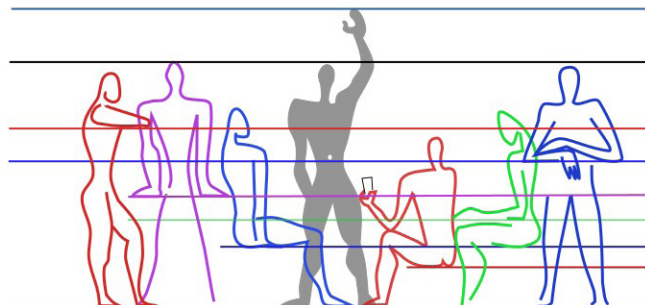
2.1. méthodes, détournements et protocoles

Le projet architectural et urbain fonctionne le plus souvent selon un enchaînement de démarches rationnelles, encadrées par des outils et des normes supposément neutres : programme, situation, plan, normes, gabarits, règlements, détails, etc... Cependant, ces méthodes, bien que considérées comme objectives, traduisent des choix implicites sur les usages et sur les manières dont les corps habitent l'espace. Ces méthodes ne prennent pas réellement en compte la dimension sociale qui est pourtant essentielle et trop souvent oubliée. Ces démarches cadrées créent souvent des espaces qui paraissent universels alors qu'ils sont fréquemment construits à partir de systèmes dominants. Ces espaces sont implicitement et majoritairement hétérocentrés, genrés et validistes. L'idée principale de ce travail est alors d'interroger la méthodologie même de conception des espaces, de questionner les conditions de production de ces espaces.

Le chapitre précédent a montré, en analysant des cas inclusifs et exclusifs, que les valeurs queer d'inclusion ne viennent pas seulement des résultats finaux d'un projet. Elles dépendent surtout des choix faits dès le début : qui est consulté-e-x, qui participe à la réalisation, quels usages sont prévus, lesquels restent ouverts à l'interprétation, quels risques sont jugés prioritaires, et comment la visibilité et la sécurité sont présentées. Si l'on cherche à traduire projectuellement des valeurs queer au sein de la conception, il ne suffit donc pas d'ajouter des signes, des récits ou des usages dits inclusifs à un projet déjà cadré par des logiques normatives. Il s'agit davantage de transformer le processus lui-même, dès les fondements d'un projet, soit de *queering the method*.

La méthode du projet n'est pas qu'un simple outil technique. Elle produit un cadre de pensée qui hiérarchise les besoins et définit implicitement une forme d'usager type. Cet usager type est souvent construit comme un corps considéré neutre, mais qui ressemble davantage à des normes dominantes : un corps valide,

aisément mobile, en sécurité et conforme à des comportements attendus. Le programme architectural, au niveau des usages, a pour habitude générale de fixer des fonctions et des catégories stables tels qu'habiter, travailler ou se divertir. Toutefois, les vécus queer présentent souvent des usages plus hybrides ou indéfinis. Aussi, on observe des standards d'aménagement qui mettent en avant des valeurs, vues neutres et universelles, comme la lisibilité, la transparence ou la surveillance. Cependant, ces mêmes critères peuvent produire chez de nombreux vécus minorisés des sentiments d'exposition, de jugement ou de vulnérabilité.



Lors de la fabrication du projet, la normativité peut aussi se situer dans des choix apparemment évidents. On conçoit généralement d'éclairer pour rendre visible, d'ouvrir pour rendre accessible, de dégager pour fluidifier, ou encore d'augmenter des systèmes de contrôle pour plus de sécurité. Mais ces opérations ne sont, en réalité, pas universellement bénéfiques. Elles ont même tendance à renforcer le contrôle social, invisibiliser des pratiques informelles, voire rendre impossible des usages ambigus. De ce fait, on comprend que cette méthodologie risque d'écraser des expériences minoritaires quand elle se base sur une conception linéaire de la neutralité. Elle pousse à reconduire des exclusions plutôt que de réfléchir à d'éventuelles solutions pour y parer.

Repenser la normativité méthodologique implique aussi de questionner l'autorité des différents savoirs mobilisés. L'approche queer souligne une dimension essentielle de la conception : l'espace ne se résume pas à des métriques, des flux et des surfaces mais il est vécu, ressenti, traversé et interprété. Reconnaître cette dimension sociale de la méthodologie du projet induit d'accepter d'autres formes de connaissances et d'expertises, qui seraient déterminantes pour la réalisation d'espaces réellement inclusifs.

Queering the method ne signifie pas simplement d'ajouter du "contenu queer" à un projet conçu selon des cadres inchangés et fondateurs. Il s'agit plutôt de modifier le point de départ du projet. Il en serait de ne plus partir d'un programme fixe à la typologie donnée et à l'utilisateur universel mais plutôt de partir de situations concrètes et d'expériences vécues, d'où l'importance d'une participation active des futur-e-x-s utilisateur-ric-e-x-s de l'espace. Cette méthode envisagée dans ce travail suppose alors un certain renversement dont l'objectif ne serait plus d'intégrer des corps queer dans un contexte existant mais plutôt de questionner pourquoi ces espaces ont initialement été conçus et produits d'une manière qui rend ces corps vulnérables.

Le *queering* est déjà aujourd'hui une pratique largement mobilisée dans les études de genre, dans les arts et dans les méthodologies de recherche. Il s'agit d'un geste critique qui vise à déstabiliser les normes et les cadres de production. Dans le contexte de ce travail, *Queering the Method* n'est pas une invention isolée mais plutôt une transposition de cette posture critique dans le cadre de la conception architecturale et urbaine. Vu comme ceci, le *queering* devient alors un processus critique de déstabilisation qui trouble les catégories figées et refuse les binarités simples de l'espace. Ce processus accepte les contradictions et la pluralité. On cherche à produire de nouveaux cadres de conception qui seraient capables d'accueillir des usages imprévus et de nouvelles formes d'appropriation.

Ce changement de méthodologie conceptuelle implique une forme de désapprentissage. C'est-à-dire qu'actuellement, on repose majoritairement sur des outils qui permettraient d'anticiper les usages et réduire les incertitudes. Mais une approche architecturale queer se fonde sur une autre vision où, au contraire, l'ambiguïté et l'indétermination peuvent être des qualités spatiales. *Queering the method* revient donc à accepter, dès le départ, que le projet ne doit et ne va pas tout fixer à l'avance, mais ouvrir des conditions d'adaptation et d'appropriation.



Une méthodologie queer a, entre autres, pour principe central de prendre en compte l'expérience sensible. Des outils de conception plus classiques privilégient du concret comme des plans, des schémas, des normes. L'architecture queer, elle, cherche à intégrer des dimensions généralement considérées de second plan comme les sentiments, les émotions, les atmosphères et les ambiances. Il est très important de ne pas les considérer secondaires car elles ont une place primaire dans ce qui détermine si un espace est habitable ou non. On peut penser que ces dimensions ne dépendent que de démarches personnelles comme de l'agencement de son foyer par exemple, mais ce sont bien des dimensions qui devraient en réalité être traitées dès les premières démarches de conception architecturale et urbaine.

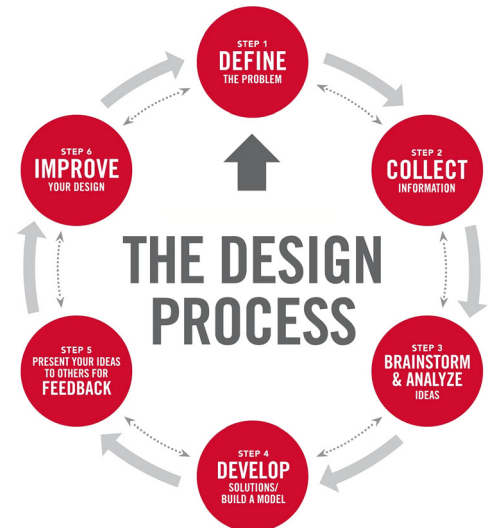
2.1

Dans ce cadre-ci, le corps devient un véritable instrument d'analyse. Marcher, se promener, observer, toucher, sentir, ressentir la lumière, la densité deviennent des gestes qui permettent de réellement comprendre l'espace. Ce type de lecture et d'analyse de l'espace est très pertinent pour une conception inclusive, car il traite de variables souvent absentes de diagnostics urbains traditionnels. Les expérimentations sensibles pourraient et devraient faire office de protocoles d'observation, de récits, de cartographies sensibles et de parcours commentés. Elles permettent de documenter des vécus et des expériences sans les réduire à des catégories normatives.



Évidemment, cette approche sensible ne s'oppose pas aux méthodes plus analytiques mais permet de les compléter. Elle recentre, dans le projet, une composante importante qui est la manière dont l'espace est vécu et non pas seulement comme il est organisé. Cette approche permet d'offrir au projet une profondeur supplémentaire qui est la réalité vécue. On peut en extraire une conclusion qui est que *queering the method* c'est assumer que l'expérience est un matériau du projet, au même titre que le programme ou la structure.

Queering the method induit notamment de détourner les outils et protocoles traditionnels. Le programme, le plan, la coupe, le schéma peuvent être utilisés comme des supports d'exploration critique. La notion de protocole est centrale. Contrairement à une méthode fermée ou une "boîte à outils" qui suggérerait une solution unique à un problème donné, le protocole est un cadre ouvert et adaptable. L'idée est donc de produire un processus d'enquête et d'expérimentation, sans fixer une forme finale. Ainsi, un protocole qui se veut queer, induit de déplacer le regard, de rendre visible les tensions et d'embrasser les contradictions, pour laisser le projet évoluer selon ces frictions. Le protocole, comme dispositif méthodologique, permet de maintenir une attention sensible et critique le long du processus de projet, sans rejeter la possibilité de réajustements.



Pour résumer, *Queering the Method* est un positionnement méthodologique critique qui a pour but de transformer la conception de l'espace à partir de trois principaux gestes qui se complètent : déconstruire les cadres normatifs de la méthode, expérimenter par une approche expérientielle et sensible, et détourner les outils du projet en protocoles ouverts.

Cette nouvelle méthodologie, traitée via des valeurs, ne cherche pas à établir une sorte de recette universelle qui proposerait une réponse à un problème, mais plutôt un cadre critique à partir duquel émergerait des stratégies. Cette posture prépare directement le sous-chapitre suivant, qui cherche à traduire ces intentions en principes opératoires et en stratégies basées sur des valeurs queer à retranscrire concrètement dans des démarches de projet inclusif.

[14] : Shyamal (2017), *Modulor measurements*

[15] : Guardiola Cutillas Juan (2022), *Fog catchers*

[16] : BrYYZ (2007), *Jane's Walk in Ontario*

[17] : Senibi James (2018), *The design process*

principes opératoires
queer : valeurs,
stratégies et dispositifs

2.2. Principes opératoires queer : valeurs, stratégies et dispositifs

À la suite du sous-chapitre précédent, qui interrogeait la méthodologie de conception architecturale et urbaine à travers le prisme du *Queering the Method*, cette partie a pour but de traduire ces intentions critiques en principes opératoires concrets. Le but de ce sous-chapitre n'est pas de proposer une méthode normative ni une boîte à outils fermée, mais plutôt de formuler, à l'aide d'une liste de valeurs, des stratégies souples capables d'orienter des démarches de projet adaptables, selon leur contexte. Ces principes opératoires constituent donc une base conceptuelle pour expérimenter une conception architecturale et urbaine inclusive, sans les figer dans des solutions universelles.

Les analyses réalisées dans le premier chapitre ont montré que les expériences inclusives ou excluantes résultent rarement de formes isolées, mais plutôt de conditions et contextes spatiaux. De ce fait, l'enjeu n'est pas de produire des espaces explicitement queer mais de définir des principes capables de remettre en cause des normes dominantes structurant la conception. Les principes opératoires proposés dans ce sous-chapitre cherchent alors à brouiller les frontières classiques afin d'ouvrir l'espace à des usages non normés et à des expériences plurielles.

Chaque principe est développé selon une structure commune, de sorte à rendre lisible leur articulation entre théorie et projet. Pour chacun, il s'agira premièrement de le définir et de formuler sa valeur critique. Ensuite, on explicitera ses enjeux queer vis-à-vis des exclusions existantes dans l'espace. Après, on verra comment ces valeurs peuvent être traduites en stratégies dans un processus de projet. Puis, on les illustrera concrètement par des exemples. Et enfin, le rôle de chaque principe sera mis en relation avec la démarche de *Queering the Method*.

Il faut comprendre que ces différents principes opératoires ne visent pas à généraliser ou à normaliser. Ils constituent plutôt un cadre critique d'action, destiné à être réinterprété et modifié selon les contextes. Ce sous-chapitre marque ainsi un passage du registre analytique au registre projectuel concret, pour une méthodologie qui ambitionne de transformer durablement les pratiques architecturales et urbaines.



FLUIDITÉ

Définition critique

La fluidité, appliquée à l'espace, désigne la capacité de ce dernier à échapper à des formes fixes ainsi qu'à des usages prédéfinis et rigides. Dans une perspective queer, la fluidité s'oppose à une conception architecturale fondée sur la permanence et l'assignation fonctionnelle. Elle reconnaît que les identités, les pratiques et les modes d'habiter évoluent et se recontextualisent. Concevoir la fluidité consiste à produire des espaces capables de se transformer et de s'adapter, sans pour autant les normaliser sur le plan fonctionnel.

Enjeu queer

Les analyses de situations excluantes, du chapitre précédent, ont montré que des espaces ou programmes rigides renforcent des normes implicites et rendent certaines présences vulnérables. Les espaces imposant des usages uniques tendent à exclure. La fluidité refuse qu'une fonction unique ou dominante définisse l'espace par elle seule. Elle permet d'exister librement et de rompre avec cette logique rigide d'assignation.

Stratégies de conception

Stratégiquement, la fluidité implique de privilégier des organisations spatiales ouvertes. Elle se manifeste notamment par une hybridation programmatique, mêlant des fonctions traditionnellement séparées. Des structures à usages successifs, par exemple, peuvent être envisagées. La fluidité suppose également d'accepter l'évolution de l'espace dans le temps, en fonction du contexte et des modes d'appropriation.

Dispositifs et pistes opératoires

Concrètement, la fluidité se lit dans des espaces modulables, des limites perméables et des installations qui peuvent être réorganisées. L'utilisation de mobilier mobile ou de surfaces polyvalentes permet différents usages. Des circulations sinueuses offrent plusieurs parcours et encouragent l'exploration.

Ouverture et tension

Cependant, il ne faut pas confondre fluidité et absence totale de cadre. Un espace entièrement indéterminé risquerait d'accentuer les inégalités d'appropriation ou de générer un sentiment d'insécurité. L'enjeu consiste donc à établir un équilibre permettant à la fluidité d'offrir des repères sans imposer de normes fixes.



PLURALITÉ

Définition critique

La pluralité est la capacité d'un espace à accueillir une diversité d'identités, d'usages et de cultures, sans chercher à les homogénéiser. Dans le contexte queer, la pluralité s'oppose à une conception qui proposerait une lecture dominante de l'espace. La pluralité reconnaît et intègre les vécus multiples, même si possiblement contradictoires. Cette hétérogénéité permet de faire face à une uniformisation des usages ou représentations.

Enjeu queer

Les analyses du chapitre précédent nous ont montré que de nombreux lieux se considèrent ouverts et neutres mais restent en vérité normés. Ce phénomène de normalisation accepte certaines formes de diversité mais en rejette implicitement d'autres. Pour des vécus queer, la pluralité est importante car elle permet l'existence simultanée et subjective de différentes identités sans les hiérarchiser. La pluralité questionne l'inclusivité sélective.

Stratégies de conception

Sur le plan stratégique, la pluralité vise à offrir plusieurs possibilités d'usage au lieu d'imposer un seul scénario. Elle se traduit par la superposition de fonctions, la diversité des ambiances et l'accueil de pratiques variées. La pluralité rassemble différentes situations dans l'espace sans chercher l'homogénéité, ce qui permet de multiples appropriations.

Dispositifs et pistes opératoires

La pluralité peut se concrétiser en créant des micro-espaces variés, différents types d'assises ou d'activités, ainsi que des échelles et ambiances multiples. On peut aussi, plus explicitement, intégrer des références culturelles multiples, comme dans l'exemple du Superkilen Park. Concrètement, la pluralité permet des usages parallèles et des expériences variées. Elle n'impose pas une lecture unique aux usager·ère·x·s.

Ouverture et tension

Toutefois, la pluralité n'entend pas nécessairement une juxtaposition fragmentée. L'enjeu de cette valeur est d'offrir une coexistence, sans pour autant cloisonner chaque usage indépendamment car ceci produirait de nouvelles formes d'exclusion. La pluralité doit alors s'articuler avec le principe de déhiérarchisation.

DÉHIÉRARCHISATION

Définition critique

La déhiérarchisation est le principe de refuser les dominations implicites qui sont inscrites dans l'espace. Dans une lecture queer, elle remet en question les hiérarchies qui structurent l'espace public et architectural, entre usages, corps, zones, etc... Ces hiérarchies produisent des points de contrôle ou des espaces assignés et dominants. Elles renforcent des normes sociales, genrées et binaires qu'on souhaite déstabiliser. Penser la déhiérarchisation revient à proposer des alternatives plus égalitaires à des structures spatiales qui intègrent du pouvoir.

Enjeu queer

On a vu dans l'ancien chapitre que beaucoup d'espaces fonctionnent selon des logiques de contrôle et de surveillance. Ceci induit que des personnes se sentent plus observées, exposées ou régulées. Ces hiérarchies spatiales rendent les expériences queer plus vulnérables. La déhiérarchisation cherche à rompre avec ces logiques en refusant un usage central ou dominant. Elle propose des espaces où aucune pratique n'est imposée comme norme, afin de favoriser l'équité.

Stratégies de conception

Stratégiquement, la déhiérarchisation implique une conception sans axes dominants ni parcours imposés, favorisant ainsi des organisations non linéaires. Cette approche remet en question les typologies normatives, en particulier les espaces qui imposent des catégories binaires ou excluantes, comme les toilettes publiques. Elle vise à créer des spatialités plus égalitaires et polyvalentes.

Dispositifs et pistes opératoires

Concrètement, on peut imaginer la déhiérarchisation par des parcours alternatifs, des espaces sans formes de surveillance directe ou des dispositifs non genrés comme des sanitaires inclusifs (voir Profile Search 1 : lieux d'aisance inclusifs).

Ouverture et tension

Déhiérarchiser ne signifie pas de totalement désorganiser un espace. Un espace totalement indifférencié peut être générateur de confusions ou d'inégalités. L'enjeu de la déhiérarchisation est alors de concevoir des structures lisibles, sans domination. Et ceci soutiendrait réellement des expériences queer inclusives.



APPROPRIATION

Définition critique

L'appropriation désigne la capacité d'individus ou groupes à investir un espace selon leurs besoins, envies et vécus. Ceci va ainsi au-delà de ce qui est initialement prévu pour le projet. Dans une lecture queer, l'appropriation permet entre autres de transformer et de réinterpréter des espaces, qui seraient conçus sans prendre en compte des expériences minorisées. Concevoir l'appropriation souligne la reconnaissance que les usages réels puissent dépasser les intentions initiales d'un projet et qu'il s'agit d'une richesse.

Enjeu queer

Les exclusions analysées dans la partie 1.2 soulignent davantage que de nombreux espaces ne sont pas véritablement inclusifs car ils sont trop définis ou programmés selon des cadres rigides. Elles nous montrent que ces espaces ne laissent pas assez de place à des pratiques informelles ou temporaires. Le but de l'appropriation est de résister à ces assignations fixes et d'ouvrir l'espace à des usages imprévisibles et créatifs. Elle autorise des usages qui ne suivent pas des normes dominantes.

Stratégies de conception

Stratégiquement, ouvrir l'espace à diverses appropriations induit de ne pas tout anticiper. Il s'agit de laisser des zones ouvertes à l'interprétation, où les usages émergeront selon les besoins réels des utilisateur·rice·x·s. L'appropriation devient un marqueur qui indique si un espace est capable d'accueillir des pratiques mouvantes et évolutives.

Dispositifs et pistes opératoires

Concrètement, pour intégrer l'appropriation dans un projet, il vaut mieux éviter une programmation trop rigide et proposer des supports et surfaces libres et adaptables. Il faut donc concevoir des structures qui encouragent l'expérimentation.

Ouverture et tension

Cependant, l'appropriation n'est pas toujours neutre et peut être inégalement répartie. Il est donc important de créer des conditions qui permettent différentes formes d'appropriation pour éviter de nouvelles exclusions. L'appropriation reste liée aux principes déjà évoqués.



AMBIGUÏTÉ

Définition critique

L'ambiguïté désigne le fait qu'un espace ne soit pas immédiatement identifiable ou attribuable à une fonction. Dans une lecture queer, l'ambiguïté s'oppose aux espaces entièrement explicites qui imposent une interprétation unique. Au contraire, elle permet une pluralité de lectures et d'expériences. Concevoir selon l'ambiguïté revient alors à accepter l'indétermination comme une qualité spatiale.

Enjeu queer

Les analyses ont montré que la visibilité ou l'identification directe peut exposer les personnes à des jugements ou à un contrôle social. L'ambiguïté aide à réduire cette pression en créant des espaces où l'on n'est pas trop exposé.

Stratégies de conception

Stratégiquement, on peut concevoir des espaces à double lecture, soit qui offrent plusieurs interprétations selon le point de vue. Des limites floues aident aussi à éviter d'imposer un seul type de comportement. L'ambiguïté encourage à considérer la façon dont l'espace change selon l'heure, la lumière ou l'usage.

Dispositifs et pistes opératoires

L'ambiguïté se manifeste concrètement à travers des jeux de transparence et d'opacité, des variations de lumière ou des seuils difficiles à définir. On peut aussi la percevoir dans des espaces partiellement visibles, des zones peu exposées ou des installations qui évoluent selon leur usage.

Ouverture et tension

Cependant, l'ambiguïté ne doit pas être synonyme d'ilisibilité spatiale. Il s'agit, à nouveau, de trouver un bon équilibre entre indétermination et lisibilité, afin que cette qualité soutienne l'inclusivité sans produire de marginalisation. Car en effet, un espace trop indéterminé peut générer de l'inconfort ou partiellement exclure.

INTIMITÉ ET REFUGE

Définition critique

L'intimité et le refuge désignent la capacité d'un espace à offrir des conditions de retrait et de protection. Dans une lecture queer, l'intimité n'est pas que de l'ordre de la sphère privée. Elle rejoint l'idée de l'ambiguïté dans sa manière de proposer des espaces où les corps peuvent être moins exposés. Dans des démarches inclusives, avoir la possibilité de se mettre à distance fait partie intégrante d'une meilleure égalité car l'espace n'est pas ressenti de la même manière par tou-te-x-s.

Enjeu queer

Les analyses ont montré que la visibilité constante, souvent vue comme un signe d'ouverture, crée un sentiment d'insécurité. Sans espaces de refuge, la vulnérabilité augmente, surtout dans des contextes très exposés. L'intimité devient alors une condition sociale et émotionnelle essentielle, car elle permet de choisir quand et comment être visible.

Stratégies de conception

Sur le plan stratégique, Intégrer différents gradients d'exposition est une solution efficace. Ils permettent d'éviter des oppositions trop rigides entre public et privé. Il s'agit alors de proposer une succession d'installations, allant fluidement de plus ouvert à plus protégé. Ceci permet ainsi d'ajuster sa position selon son état, ses besoins ou son désir de sociabilité.

Dispositifs et pistes opératoires

On peut concrètement traduire ces principes par des niches, des alcôves, des zones calmes. On peut également exploiter la topographie, la végétation ou le bâti pour permettre de protéger. Des changements dans les sensations, comme la lumière ou la chaleur, peuvent aussi créer des ambiances favorables au refuge.

Ouverture et tension

Il est important de veiller à ce que ces aménagements n'isolent pas les personnes. L'intimité ne doit pas servir de prétexte à la marginalisation ou à l'effacement. L'enjeu de l'intimité est de trouver un équilibre entre protection et accessibilité pour que ces espaces, même discrets, restent inclus dans l'espace collectif.



COEXISTENCE

Définition critique

La coexistence est la capacité d'un espace à accueillir simultanément des diversités, sans imposer de normes. Dans la perspective queer, la coexistence ne se réduit pas à la simple tolérance, mais plutôt de permettre de partager des espaces sans que les différences entre individus ou groupes ne produisent de conflits. Penser la coexistence revient à éviter les exclusions liées aux zonages stricts.

Enjeu queer

La coexistence ne se limite pas à tolérer les différences. Beaucoup d'espaces publics permettent les pratiques minoritaires seulement si elles restent discrètes et respectent les normes. Les expériences queer sont donc souvent acceptées sous conditions. Concevoir la coexistence selon une perspective queer, c'est reconnaître que certains corps et usages sont plus facilement perçus comme dérangeants, et imaginer des espaces capables de gérer ces tensions.

Stratégies de conception

Pour encourager la coexistence, il faut créer des espaces qui accueillent la diversité sans l'effacer. Cela demande de réfléchir aux usages de façon intersectionnelle ou selon le temps. Par exemple, un même lieu pourrait servir à différents usages selon les moments de la journée.

Dispositifs et pistes opératoires

Concrètement, on peut imaginer des programmations qui évoluent, des espaces modulables ou des zones polyvalentes. Des dispositifs permettent d'ajuster l'espace selon ses attentes, comme des séparations légères ou des changements d'ambiance. Ceci peut être un exemple qui faciliterait la cohabitation.

Ouverture et tension

Malheureusement, la coexistence n'est jamais à l'abri de tensions. Certains usages peuvent entrer en conflit et impliquer une occupation différente de l'espace selon la situation de désaccord. L'enjeu de la coexistence est de concevoir des cadres spatiaux qui rendraient ces tensions habitables, sans non plus recourir à un contrôle excessif.



ACCESSIBILITE

Définition critique

L'accessibilité est souvent abordée dans la conception architecturale comme une conformité normative qui répond à des standards techniques : normes incendie, normes PMR, etc... Ces dispositifs sont certes indispensables, mais la lecture queer, elle, propose de dépasser cette approche d'accessibilité pour une expérience plus globale. Elle ne concerne pas que la capacité physique mais la sécurité et le sentiment de légitimité.

Enjeu queer

Sur le plan technique, l'accessibilité exclut souvent les personnes queer, non pas en raison de barrières matérielles, mais à travers des conditions d'accès invisibles. Ces obstacles, tels que la crainte d'entrer, le sentiment d'être observé·e·x ou le risque perçu, entraînent des exclusions tout aussi réelles.

Stratégies de conception

Sur le plan stratégique, penser l'accessibilité queer, c'est créer des espaces qui accueillent toutes les diversités de corps sans imposer de normes. Il est essentiel de porter attention aux seuils et aux transitions. L'accessibilité se mesure à la capacité de chacun·e·x à comprendre et à habiter l'espace à son propre rythme.

Dispositifs et pistes opératoires

Concrètement, l'accessibilité implique des signalétiques inclusives, une attention portée à l'éclairage et aux entrées. Prendre en compte des facteurs comme le stress ou la fatigue contribue à rendre l'espace réellement accessible. Ces dispositifs ne standardisent pas les usages, mais permettent à l'espace d'offrir plusieurs façons d'entrer, de circuler et de stationner.

Ouverture et tension

Toutefois, il est important de rappeler que l'accessibilité évolue et que les modalités d'accès doivent s'adapter aux ressentis des personnes présentes. L'enjeu de l'accessibilité queer est de répondre à des besoins changeants, sans figer l'inclusivité dans une solution définitive.



PARTICIPATION

Définition critique

La participation désigne l'implication des usager·ère·x·s dans les processus de conception, non pas comme simples destinataires, mais comme acteur·rice·x·s à part entière. Dans une perspective queer, la participation dépasse la consultation ponctuelle mais vise davantage à reconnaître la légitimité des savoirs, des vécus et des expériences sensibles comme matériaux du projet. Concevoir la participation induit de déplacer l'autorité du projet vers une construction collective.

Enjeu queer

Les méthodologies de conception traditionnelles reposent majoritairement sur une expertise institutionnelle. Les vécus queer sont trop fréquemment absents de ces processus décisionnels, ou réduits à des représentations abstraites. Une conception queer, qui intègre la participation, affirme que les personnes concernées par l'espace sont les mieux placées pour identifier leurs besoins et attentes spatiales. Il faut considérer la participation dans le processus architectural et urbain comme un outil équitable qui équilibre les rapports de pouvoir de l'espace.

Stratégies de conception

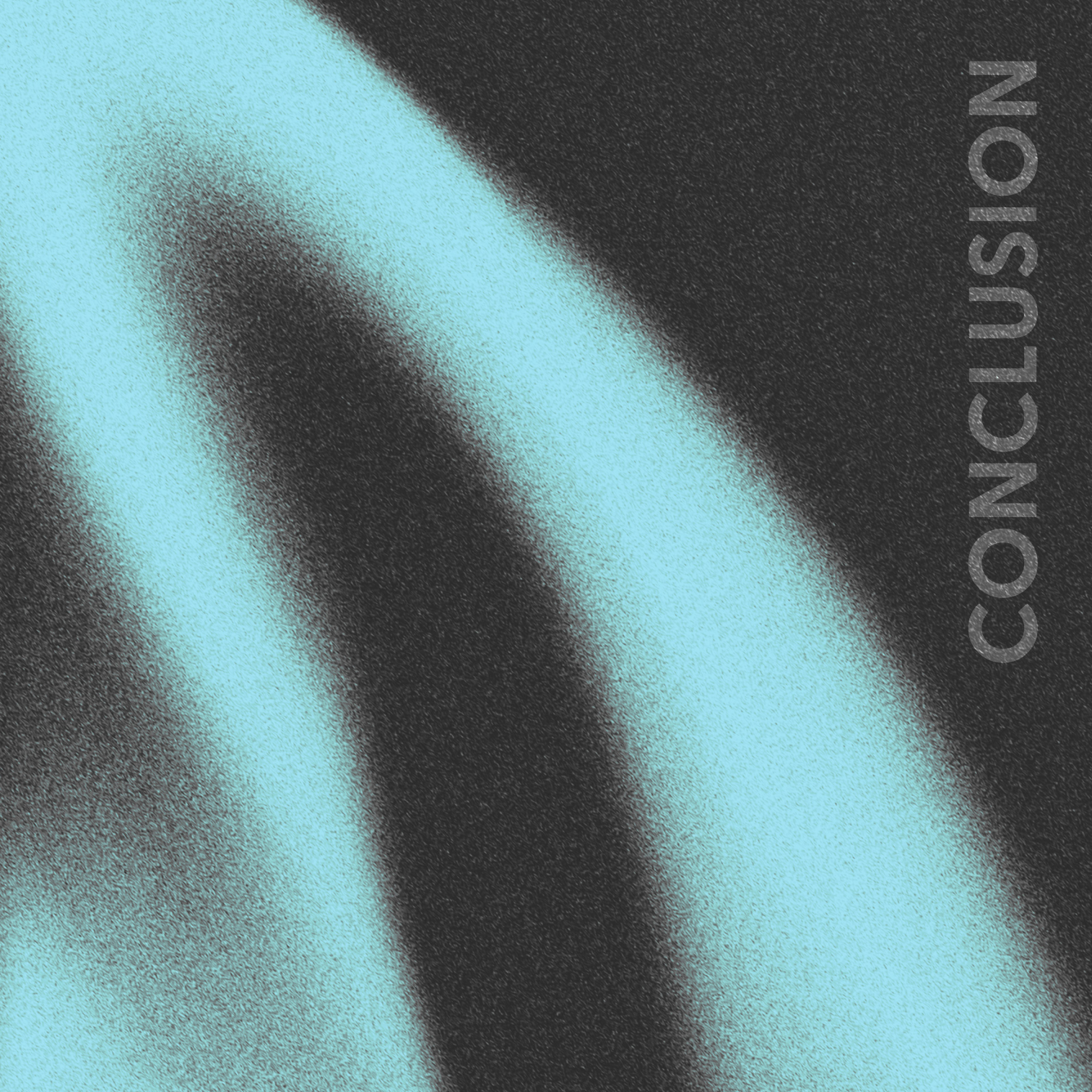
Stratégiquement, la participation devrait être considérée comme un processus continu dans le projet, plutôt qu'une étape isolée. Il s'agit donc d'intégrer les usager·ère·x·s dès les premières phases de réflexion des enjeux du projet. Cette approche, qui doit rester ouverte à des ajustements dans le temps, reconnaît que les besoins évoluent et que le projet va alors aussi évoluer et se transformer.

Dispositifs et pistes opératoires

Concrètement, on peut faire participer les futurs habitants grâce à des ateliers sensibles, des marches exploratoires, des collectes de données et des cartographies de vécus. De ces outils, émergent des savoirs multiples et non normés. On peut considérer la participation comme un outil de partage et d'expérimentation.

Ouverture et tension

Cependant, les bienfaits de la participation résident aussi dans la pluralité des vécus recueillis. L'enjeu de la participation consiste à proposer des cadres réellement inclusifs et multiples. Ceci est donc essentiel pour transformer durablement les pratiques de conception car elle prend en compte les valeurs queer, mais pas uniquement, dès le début du processus.



CONCLUSION

CONCLUSION

Ce travail de recherche avait pour volonté de dépasser une lecture strictement théorique des spatialités queer, en proposant une méthodologie concrète des pratiques de conception architecturale et urbaine. Le constat initial de ce travail était que l'espace n'est jamais réellement neutre, mais qu'il est traversé par des normes sociales et genrées. Cette recherche a cherché à comprendre comment ces normes sont matériellement traduites, mais surtout comment elles peuvent être déstabilisées par des approches critiques de la conception.

Le premier chapitre a permis d'identifier, à travers des analyses critiques et croisées de projets inclusifs, que les expériences queer résident davantage dans des conditions spatiales et des modalités d'usage, plutôt que dans des formes architecturales mêmes. L'analyse de situations excluantes a aussi permis de mettre en lumière les limites des approches d'inclusivité.

Le second chapitre a déplacé la réflexion vers la méthodologie de conception elle-même. À travers l'idée de *Queering the Method*, ce travail a proposé de considérer le principe de *queering* comme une posture critique qu'on applique au processus de projet. Enfin, ce travail a développé neuf différents principes opératoires, qui constituent une initiative de traduction concrète de valeurs queer en stratégies d'action conceptuelles, sans non plus formuler une méthode normative figée. Le développement de ces principes n'avait pas pour but d'élaborer un catalogue de solutions toutes faites et prêtes à l'usage, mais plus de former un cadre critique ouvert, destiné à être réinterprété selon les contextes de futurs projets et les personnes qu'ils concernent.

Ce travail a défendu l'idée générale que rendre l'espace plus inclusif et plus queer ne dépend pas simplement de signes visibles de diversité, mais plutôt d'une transformation des manières de le concevoir dès les premières phases du projet. *Queering the Method* est donc une démarche qui remet en question les fondements normatifs de l'architecture et de l'urbanisme, et qui vise à produire des pratiques plus justes et agréables.

Cette recherche est aussi une base conceptuelle et méthodologique pour le travail de master à venir. Celui-ci s'inscrira dans le contexte de la ville de Genève, avec comme ambition d'analyser et de questionner différents espaces publics selon un regard queer. Une première étape de ce travail sera de faire le bilan des rares lieux queer existants à Genève. Cette analyse permettra ensuite d'élargir la réflexion à d'autres espaces publics de la ville, pour explorer comment les principes opératoires développés dans ce travail peuvent être utilisés de manière projectuelle et répondre aux enjeux spécifiques des espaces qui seront traités.

[18] Category is Books (2023), *Category is Books*



BIBLIOGRAPHIE

Utilisation d'Intelligences Artificielles :

- ChatGPT : aide à la structure de la table des matières, aide pour trouver des sources et références pertinentes, relectures orthographique et syntaxique
- Grammarly : relecture plus poussée pour la syntaxe et l'orthographe

Questionnaire :

Narjoud Tom, *Queering Public Space*, 2025, <https://forms.gle/DCGQLJ47QU5f4dZA9>

Livres :

- Ahmed Sara, *Queer Phenomenology: orientations, objects, others*, Durham : Duke University Press, 2006
- Barker Meg-John & Scheele Jules, *Queer Theory, une histoire graphique*, Paris : La Découverte, 2023
- Belmonte Laura A., *The International LGBT Rights Movement: A History*, London: Blumsbury Academic, 2021
- Betsky Aaron, *Queer Space: architecture and same-sex desire*, New York : Morrow, 1997
- Bonnevier Katarina, *Behind Straight Curtains: Towards a queer feminist theory of architecture*, 2007
- Butler Judith, *Gender Trouble : feminism and the subversion of identity*, Routledge, 1990
- Colomina Beatriz, *Sexuality and Space*, New York : Princeton Architectural Press, 1992
- Furman Adam Nathaniel & Mardell Joshua, *Queer spaces an atlas of LGBTQIA+ places and stories*, London : RIBA Publishing, 2022
- Hendrikx Bas, *Queer Exhibition Histories*, Amsterdam : Valiz, 2023
- Kosofsky Sedgwick Eve, *Epistemology of the Closet*, Berkeley : University of California Press, 1990
- Zumthor Peter, *Atmospheres: architectural environments: surrounding objects*, Basel : Birkhäuser, 2006

Articles :

- ArchDaily, *Superkilen / Topotek 1 + BIG Architects + Superflex* 2012, <https://www.archdaily.com/286223/superkilen-topotek-1-big-architects-superflex>
- Azzouz Amar, *Queering Public Space : Exploring the relationship between queer communities and public spaces*, ARUP, 2021, <https://www.arup.com/insights/queering-public-space/>
- Azzouz Amar & Catterall Pippa, *The queer city: how to design more inclusive public space*, 2021, https://theconversation.com/the-queer-city-how-to-design-more-inclusive-public-space-161088?utm_medium=website&utm_source=archdaily.com
- Catterall Pippa, *Queering Public Spaces: how can architecture be more inclusive?*, 2021, <https://www.westminster.ac.uk/research/impact/queering-public-spaces-how-can-architecture-be-more-inclusive>
- Delaqua Victor, *Queer Spaces and the Path of Positive Possibilities Within Architecture: an Interview with Adam Nathaniel Furman*, 2022, <https://www.archdaily.com/982304/queer-spaces-and-the-path-of-positive-possibilities-within-architecture-an-interview-with-adam-nathaniel-furman>
- Doan Petra L., *Queering the City: Understanding Gravitational Forces*, 2023, <https://journals.openedition.org/transatlantica/21793>
- Fidolini Vulca, *L'hétéronormativité*, 2019, <https://shs.cairn.info/manuel-indocile-de-sciences-sociales--9782348045691-page-798?lang=fr>
- Goh Kian, *Safe Cities and Queer Spaces: The Urban Politics of Radical LGBT Activism*, 2018, <https://www.jstor.org/stable/45388650>
- Gudzy Cheryl, *We need more queer public spaces in Canada*, 2023, <https://www.evergreen.ca/stories/we-need-more-queer-public-spaces-in-canada/>
- Joseph Neetha, *Queer Space: what is it?*, 2022, https://www.re-thinkingthefuture.com/rtf-fresh-perspectives/a4319-queer-space-what-is-it/?utm_medium=website&utm_source=archdaily.com#google_vignette
- Joson Jullia, *Queer Spaces: Why Are They Important in Architecture and the Public Realm?*, 2022, <https://www.archdaily.com/989218/queer-spaces-why-are-they-important-in-architecture-and-the-public-realm>
- Kirby Emma, *Queering the Map: Stories of love, loss and (be)longing within a digital cartographic archive*, 2021, <https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0163443720986005>
- LaRochelle Lucas, *Co-Creating a Map of Queer Experience*, 2019, <https://immerse.news/co-creating-a-map-of-queer-experience-bece7a743ca7>
- Man Oram Mei-Yee, *Queer Perspectives on Public Space : An evidence base informing LGBTQIA+ inclusion in the built environment*, ARUP, 2024, <https://www.arup.com/insights/queer-perspectives-on-public-space/>

- McCann Hannah & Monaghan Whitney, *Queer Theory Now - From Foundations To Futures*, 2020, <https://fr.scribd.com/document/599610954/Hannah-McCann-and-Whitney-Monaghan-Queer-Theory-Now-From-Foundations-to-Futures-Macmillan-International-Red-Globe-Press-2020>
- Nguyen Melissa & Dinh Long, *Queering Public Space : Exploring New Design Methodologies to Liberate Queer Experiences in Public Buildings and Community Spaces*, 2023, https://research.perkinswill.com/wp-content/uploads/2023/12/2023-II_QueeringPublicSpaces-Booklet_compressed.pdf
- Objets Publics, *Petite histoire de l'espace public*, 2024, <https://objetspublics.com/2024/05/17/petite-histoire-de-lespace-public/>
- O'Sullivan Feargus, *The 'gaytrification' effect: why gay neighbourhoods are being priced out*, 2016, <https://www.theguardian.com/cities/2016/jan/13/end-of-gaytrification-cities-lgbt-communities-gentrification-gay-villages>
- Pavka Evan, *What Do We Mean By Queer Space?*, 2020, https://www.azuremagazine.com/article/what-do-we-mean-by-queer-space/?utm_medium=website&utm_source=archdaily.com
- Vincent Alice, *Public spaces, safety and security: boosting our wellbeing*, 2025, <https://www.arup.com/insights/public-spaces-safety-and-security-boosting-our-wellbeing/>

Vidéos :

- ARUP, *Queering Public Space*, 2022, <https://www.youtube.com/watch?v=gbRUVSSAR04>
- Cities of the Future, *Future Copenhagen - Superkilen Park by Bjarke Ingels*, 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=02zBbs4V6Cw>
- Hoog, *What's Inside the World's Most Exclusive Club?*, 2024, <https://www.youtube.com/watch?v=rAbe9QJD7LA>

Sources des projets analysés dans la partie 1.1 :

Superkilen

<https://www.archdaily.com/286223/superkilen-topotek-1-big-architects-superflex> / <https://big.dk/projects/superkilen-1621> / <https://arquitecturaviva.com/works/parque-urbano-superkilen-3> / <https://www.superflex.net/works/superkilen> / <https://www.centre-ville.org/superkilen-le-parc-du-vivre-ensemble-a-copenhague/> / <https://www.visitcopenhagen.com/copenhagen/planning/superkilen-park-gdk707822> / <https://dac.dk/en/magazine/places/superkilen-captures-the-diversity-of-norrebro-82> / <https://urbannext.net/superkilen-the-colors-of-community/> / <https://www.theurbanist.org/2023/04/13/copenhagens-superkilen-a-model-for-culturally-diverse-public-spaces/> / https://kaitlynbolyard.com/superkilen-multicultural-park-examined-as-rhetorical-cartography/?utm_source=chatgpt.com

Post Office Pod: Working From Everywhere

<https://carlorattiasociati.com/project/post-office-pod/> / <https://www.labiennale.org/en/architecture/2025/living-lab/post-office-pod-working-everywhere> / <https://www.archilovers.com/projects/338172/post-office-pod.html> / <https://www.matrix4design.com/en/architecture/post-office-pod-carlo-rattis-outdoor-workspaces/> / <https://www.urdesignmag.com/garden-workspace-pod-cra-venice-biennale-modular-office/> / https://drive.google.com/drive/folders/tw3Ad8lBkzhDNNzHq66o8Zco_hEyWxO

Cruising Pavilion

<https://www.jointmaster.ch/modules/cruising-pavilion/> / <https://www.cruisingpavilion.com/> / <https://www.dezeen.com/2018/05/30/cruising-pavilion-venice-architecture-biennale-2018-casual/> / https://en.wikipedia.org/wiki/Cruising_Pavilion / <https://www.archipanic.com/portfolio/cruising-pavilion/>

Berghain

<https://shs.cairn.info/revue-corps-2022-1-page-171?lang=fr> / <https://www.societyandspace.org/journal-essays/berghain-space-affect-and-sexual-disorientation> / <https://tetu.com/2017/10/27/experience-berghain-mythe-club-gay-friendly-de-berlin/> / <https://hal.science/hal-02879535v1/document> / <https://ideat.fr/refuges-backrooms-squats-ou-vit-larchitecture-queer/#:~:text=A%20Berlin%2C%20le%20Berghain%2C%20club,%2C%20tu%20n'entre%20pas.>

<https://www.d6wstudios.com/blog/berghain-brutalism-counterculture-and-the-architecture-of-queer-nightlife>

Christopher Street Pier

<https://christopherstreettours.com/an-ode-to-christopher-street/> / <https://www.nyclgbtsites.org/site/greenwich-village-waterfront/> / https://en.wikipedia.org/wiki/Christopher_Street_Pier / <https://www.vice.com/en/article/christopher-street-timeline-pride-2016-history/> / <https://www.thenation.com/article/archive/stonewall-christopher-street-gentrification/>

ICONOGRAPHIE

Figure 1 (page 7) : Interboro, *LentSpace*, 2010, <https://www.interboropartners.com/projects/lentspace>

Figure 2 (page 14) : Bjarke Ingels Group, *Red Square*, 2012, <https://big.dk/projects/superkilen-1621>

Figure 3 (page 15) : Bjarke Ingels Group, *Black Market*, 2012, <https://big.dk/projects/superkilen-1621>

Figure 4 (page 15) : Bjarke Ingels Group, *Green Park*, 2012, <https://big.dk/projects/superkilen-1621>

Figure 5 (page 17) : Carlo Ratti Associati, Guiotto Antonio, *Working From A Garden*, 2025, <https://carlorattiassociati.com/project/post-office-pod/>

Figure 6 (page 19) : De Belle Louis, *exposition Cruising Pavilion*, 2018, https://en.wikipedia.org/wiki/Cruising_Pavilion

Figure 7 (page 21) : Broker/REX, *Berghain*, 2022, <https://electro-news.eu/fermeture-du-berghain-a-la-fin-2022-les-rumeurs-ont-ete-dementies/>

Figure 8 (page 23) : Hudson River Park, *Christopher Pier Street*, 2023, <https://hudsonriverpark.org/locations/pier-45/>

Figure 9 (page 26) : Getty Images, *A woman walks in a city at night*, 2021, <https://www.dailysabah.com/world/europe/nearly-50-of-all-women-in-uk-feel-insecure-walking-alone-at-night>

Figure 10 (page 27) : Hickey Audrey, *Examples of corporate pride logos*, 2019, <https://medium.com/@audreyhickey/have-you-been-tricked-by-rainbow-washing-920b5f91377f>

Figure 11 (page 27) : Munoz Eduardo, *Celebrations in Greenwich Village*, 2015, <https://www.theguardian.com/cities/2016/jan/13/end-of-gaytrification-cities-lgbt-communities-gentrification-gay-villages>

Figure 12 (page 28) : Pinki Herzi, *Hostile benches in Vienna*, 2017, https://en.wikipedia.org/wiki/Hostile_architecture

Figure 13 (page 28) : *Bar Le Phare à Genève*, 2020, https://fr.tripadvisor.ch/Attraction_Review-g188057-d10438783-Reviews-Le_phare-Geneva.html

Figure 14 (page 34) : Shyamal, *Modulor measurements*, 2017, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Modulor>

Figure 15 (page 35) : Guardiola Cutillas Juan, *Fog Catchers*, 2022, <https://amusementlogic.com/company-news/fog-catchers-in-urban-public-spaces/>

Figure 16 (page 36) : BriYYZ, *Jane's Walk in Ontario*, 2007, https://en.wikipedia.org/wiki/Jane%27s_Walk

Figure 17 (page 36) : Senibi James, *The Design Process*, 2018, <https://medium.com/@senibijames/practicing-high-quality-architectural-design-process-and-the-impact-on-project-outcome-493a75a319f2>

Figure 18 (page 53) : Category is Books, *Category is Books*, 2023, <https://www.categoryisbooks.com>

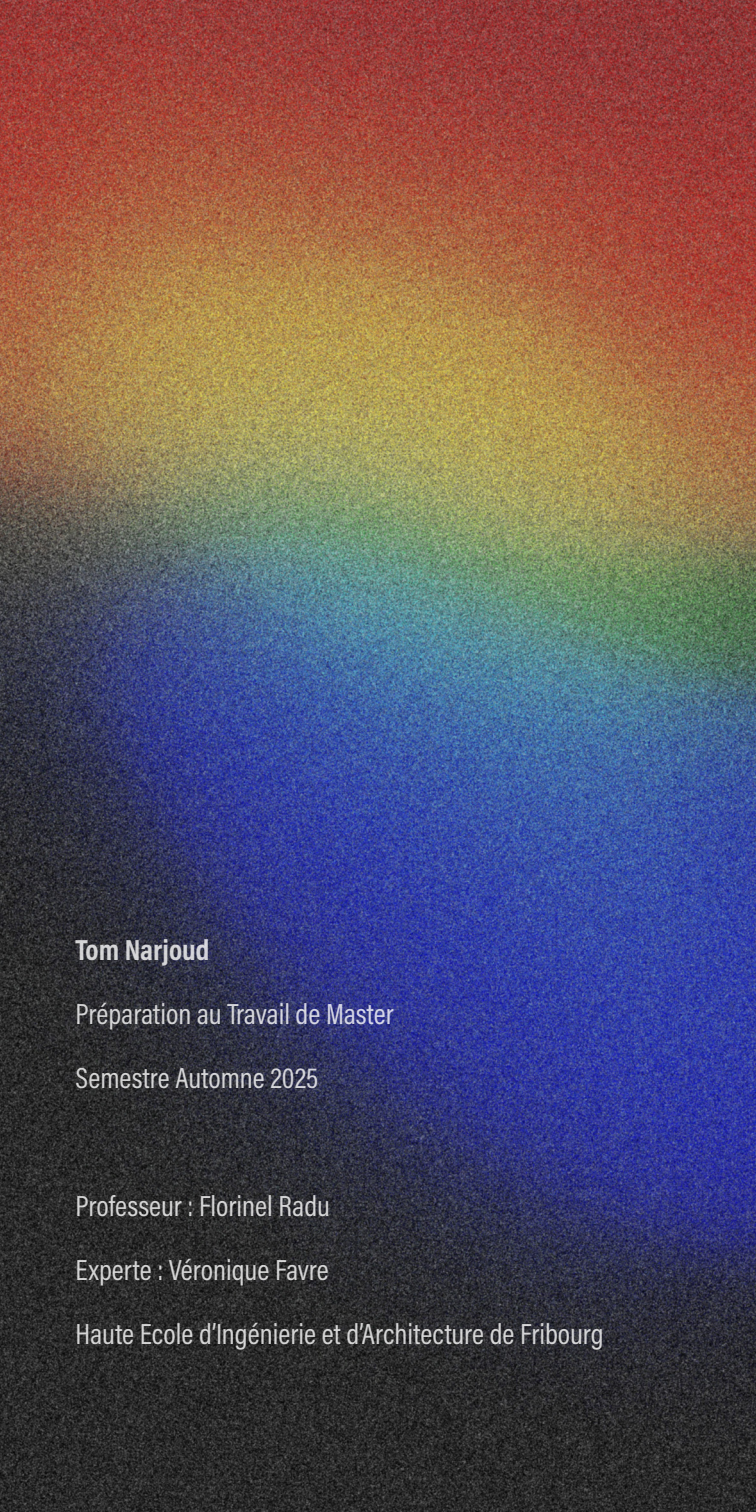
REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier mon professeur, Florinel Radu, pour son accompagnement tout le long du semestre, qui a su me guider et me conseiller pour une démarche de recherche qui dépassait la théorie.

Je tiens aussi à remercier Véronique Favre qui a écouté avec bienveillance mon travail, lors de la critique intermédiaire, et qui m'a davantage motivé à continuer mon travail sur la ville de Genève. Même si j'étais déjà convaincu de réaliser mon TM au sein de Genève, son entrain m'a beaucoup touché.

Je remercie également Éric Tilbury et Jonathan Parrat qui m'ont accompagné dans mes deux précédents profile searches qui portaient déjà sur les sujets de l'inclusion LGBTQ+ et qui m'ont ainsi permis de continuer sur cette même lancée qui me plaît toujours autant.

Enfin, je remercie également mes amis genevois queer qui ont été nombreux à répondre à mon questionnaire qui m'a été très bénéfique au sein de ce travail, et qui m'ont soutenu dans cette recherche dans mes phases de doutes ou de stress.



Tom Narjoud

Préparation au Travail de Master

Semestre Automne 2025

Professeur : Florinel Radu

Experte : Véronique Favre

Haute Ecole d'Ingénierie et d'Architecture de Fribourg